

Martin Heidegger, «D'un entretien de la parole [entre un Japonais et un qui demande]», dans *Acheminement vers la parole*, trad. par François Fédier, Paris, Gallimard, 1976, pp. 130-31 [1959].

J. — Comme vous me prêtez oreille, ou plutôt comme vous écoutez les conjectures allusives qui me viennent, il s'éveille en moi un sentiment de confiance qui m'engage à laisser là l'hésitation qui me retenait de répondre à votre question.

D. — Vous voulez dire la question: quel mot, en japonais, parle pour cela que, nous autres Européens, nommons «parole».

J. — Ce mot, j'avais pudeur, jusqu'à cet instant, à le dire, parce que je dois donner une traduction dans laquelle notre mot, pour «parole», va avoir l'air d'une simple transcription d'images, va sembler être un idéogramme, si la référence est le champ de la représentation et ses concepts; car c'est bien à l'aide des seuls concepts que la science européenne et sa philosophie cherchent à saisir le déploiement de la parole.

D. — Le mot japonais pour «parole» comment dit-il?

J. — (après avoir encore hésité, il dit) «*Koto ba*».

D. — Et cela veut dire?

J. — *Ba* nomme les feuilles, mais aussi et en même temps les pétales. Pensez aux fleurs de cerisier et aux fleurs de prunier.

D. — Et que veut dire *Koto*?

J. — Répondre à cette question, voilà qui est suprêmement difficile. Pourtant, ce qui en facilite la tentative, c'est que nous avons osé préciser et situer l'*Iki*: le pur ravissement de la paix du silence en son appel. Or le souffle, le vent de cette paix qui mène à soi et approprie ce ravissement et son appel, c'est: ce qui gouverne la venue de ce ravissement. Mais *Koto* nomme toujours aussi ce qui chaque fois ravit, donc le ravissant lui-même, venant rayonner, unique dans l'instant qui ne se répète jamais, avec la plénitude persuasive de sa grâce.

D. — *Koto* serait alors l'appropriement de l'éclaircissante annonce de la grâce.